

## CHARLOTTE AU SANG

SOUS-BOIS, DÉSEQUILIBRE, cassures, pour Charlotte Corday. Toujours de cordée, jamais de Montagne. À Glatigny, chez l’auteur des “Glaneuses”, où elle avait sa chambre, et passant de chez lui chez Roncerailles, dans ce trou de chaumière loin de l’Ami du Peuple qui donna naissance à cet autre poète aussi faux que Larronde.

Elle a vécu du manoir au château ; on s’appelait d’un lieu à l’autre.

Sa Trinité est plus de métal blanc que de dorure, multiplicité prise dans le rythme ternaire de la course Augustinienne. Elle est plus proche des coupes farouches de son grand-oncle Corneille que des serpents sinueux de Racine.

Elle craint ce “trop” qui vient en elle, cet afflux de sensations, d’harmonie, de bien-être, cette *surabondance* dangereuse (qui va basculer), cet excès d’odeur (comme un fauve migraineux), de réminiscences qui la soufflètent, etc.

Toute sa vie elle a gardé sa cartographie de faiblesse rainurée de bois tendre, visible en glacis sous son teint diaphane comme à la fenêtre étroite donnant sur une cour obscure elle calquait de petits dessins qu’elle appliquait sur la vitre ; par là encore, comme avec les crayons de couleur de Glatigny, elle était proche d’Arthur. Par ces muscles involontaires elle faisait circuler à vif les hontes et rages de l’époque rougissant de *riens* pour les autres. Elle avait des visions en coin d’œil aussi, à la Frankie Adams, au printemps, sur le sol poudreux des chemins ou faux vives lancées sur le sol chez elle : pas de parquet, du carrelage ; pas de plafond, des solives ; une vaste cheminée.

Et là-dedans elle éblouissait, à travers plusieurs jolies robes offertes, les yeux bien fendus, ourlés, très beaux, très noirs, avec un vibrato vocalique à

la Rosa Scarlatti par moments presque grasseyant, se retirant, fauve tapi dans le fond de la gorge.

On entendait souvent Charlotte dans la campagne (on retenait sa voix).

“Je serais républicaine si les Français étaient dignes de la République.”

Et malgré sa douceur elle n’hésita pas à sauver au risque de sa vie plusieurs de ses amis chasseurs victimes de la strongylose respiratoire des lièvres et dont la rate avait enflé démesurément, en leur arrachant les tiques nourries aux cadavres de ces derniers qui leur avaient transmis la zoonose, et qui se fixaient la plupart du temps au bas du nez, dans les poils des moustaches.

Sur le trajet d’un petit chemin dont elle avait la grande pratique elle avait trouvé moyen de rebrousser le Temps : elle marchait de façon de plus en plus intense, ralentissait peu à peu jusqu’à ce que le soleil monte au zénith, puis inversait la marche ; ainsi elle revenait avant la chute capitale de son roi et elle en eut la preuve en rencontrant un salarié de la maison de papiers peints Réveillon qui s’en revenait chez lui tout échaudé de l’émeute du 28 avril 1789 à laquelle il venait de participer et en voyant reflourir en reculant depuis l’endroit de son rebroussement du sens, sur les bordures du chemin comme de sous une bâche qu’on soulève, des paquets, des jonquilles, une espèce de trèfle et des coucous qui avaient été anéantis par les retournements laborieux d’un ancien manouvrier promu marchand de peaux aisé de la Section des Droits-de-l’Homme.

Le seul problème c’est qu’elle ne pouvait étendre l’efficacité de son procédé au-delà des endroits restreints dont elle possédait l’entière connaissance, ne pouvant l’appliquer ne fût-ce qu’aux rues des petits villages, et encore moins au-delà.

Le jeune Franklin amoureux d’elle avait reçu ses lettres comme la foudre, puis alors même qu’il se préparait à la rencontre (vite, il faut préparer : le signal en Z du dentifrice, l’ordonnance de la coiffure, le parfum) elle était passée à autre chose.

\*

Elle vint à Bordeaux pour obtenir des informations et des éclaircissements à propos des tombeaux de mort du “Pape de l’Horrible”, et de la fenêtre de sa chambre des Allées de Chartres, alors qu’elle venait juste

d'apprendre en rage les nouvelles atrocités de La Montagne, elle vit les Girondins fugitifs traverser en courant l'Esplanade.

C'est là qu'elle décida.

Après l'avoir rencontrée, le beau poète Edmond Salles qui l'appelait "sa petite désaccordée" et qui lui découvrit une vocation de peintre vers quoi il tenta de la pousser en lui offrant toiles, pinceaux et boîte de couleurs, lui écrivit ce poème :

*"Charlotte de Neige*

Du gel, dont on voit les scènes à peine, crues  
 Aux dehors nets, les pontons humides et autres,  
 Les cabestans roux. Jeunesses enfuies en côtes  
 Ou à dos d'âne sous veste bleue ; fleurs de givre  
 Aillent toujours dans les flots errants des loins ivres !

Machinerie à bord des profils et des rues :  
 Pour demain n'est pas bien sûre la noire rive.  
 O Vitesse grandie des petites danseuses,  
 Lumières d'or foré, combat de lunes vives,  
 De roues d'airain, remuées de raves hugleuses !

Les tours impétueux des disputes, dérives...  
 Dehors on rassembla les lampes sous la tour,  
 Ici les brûlots sont couverts de ton foulard  
 Incessant de rêve, ô nymphe, avec l'odeur. Cours,  
 Mon âme aux trous de neige plus puissants que l'Art !"

De Bordeaux elle se rendit à Caen, site roman dans les marécages de l'Orne, en compagnie de Lavialle de Maroy et surtout Salles, plus quelques-uns des seize autres, au Grand-Théâtre où avait lieu la réunion du groupe.

Elle continua ce travail du calque jusqu'au jour où dans l'angle inférieur droit du carreau soucieux, elle vit surgir une foule hallucinée de poignardés, d'étranglés et d'étripés de Marat.

Elle posa aussitôt son carton à dessin, crayons et pinceaux, donna le carton à peindre, crayons et le reste au petit Lunel, broya une poignée de pois hors de leur rame viride qu'était en train d'écosser la mère Gautier, les

embrassa et prit la diligence pour Paris.

Le Samedi matin on la vit au soleil dans les jardins du Palais-Royal, avec son petit couteau à manche d'ivoire, se promenant en robe à rayures de 8,7 cm de largeur.

La femme Pain était là en cerbère, comme une sculpture.

Près d'elle, le père Brisemiche.

If le Roi avait été là, elle ne l'aurait pas vu, déguisé en if.

Dans son antre, à quelque distance de là, L'Autre Affreux grognait dans son bain ; il se grattait (description horrible...)

“O cor Jesu ! O cor Marat !”

Du hurlement de déchirure sur la poitrine de Marat auquel elle assista en compagnie des maîtresses de ce dernier, Charlotte ne reçut qu'un air mélodique.

Le dimanche il faisait très beau ; pas un nuage sur la porcelaine du ciel de l'Abbaye.

La chemise rouge découvrant la rondeur des seins sous la pluie, l'échafaud visible, elle pensa à ses peintures à quoi le bel Edmond voulait l'incliner, à ses poèmes à lui, bien plus précis, décrivant moins mais disant mieux. Du coup elle trancha ses cheveux et les offrit à un peintre du faubourg tant qu'ils étaient encore à elle.

Après sa mort sa tête rougit encore des gifles appliquées par l'imbécile charpentier. Quant au jeune Franklin amoureux qui devait mourir tuberculeux Bergottien, il fit enfermer dans son cercueil les rares lettres de Charlotte.

Et derrière elle les foules suivirent. Il y avait la foule de ceux qui conspuaient, qui crachaient l'arbitraire en pêchant le faux pour avoir l'ivraie, vomissaient la bouche pleine, ceux qui bouffent de l'Art avec 4,5 de triglycérides, les intrigues du despotisme, ceux qui, donnant l'alarme à l'œil, bouffent des culs et notre pain blanc le premier, les roueries dans la compression, le mensonge et la barbarie, les coups de majorité de ceux qui baisent de travers et souvent à tort, suivis des coups d'État de l'oppression sur leurs enfants inadvertés, les vellétés combinées de toutes les usurpations à la fois et préparant la tyrannie, le monde des sacristies dévotement répandu dans les coulisses du monde politique, ceux qui prient Dieu pour

qu'il leur pardonne de ne pas le prier et pardonnent leurs propres offenses comme ils impardonnent à autrui, les arrières-pensées militaires souriant aux arrières-pensées jésuitiques, la Sainte-Alliance des hypocrisies avec les trahisons, ceux qui mentent avec un oui et des non, l'ignominie, l'intolérance, l'inquisition, l'iniquité (mettre sur la tombe I. N. R. I. : Iniquité Non Royale Infecte), les superstitions, la haine, l'abrutissement, la bêtise ignare, les fourbes avérés soutenus par les traîtres possibles, et Tartufe admiré par Judas.

(Par les fenêtres, au passage, elle voit un couple jouer à Adam et Ève première époque, avant les errances de Victorin ; un bonze se laver les pieds dans un lavabo ; et la grosse vache amerlocke que bourre Miralaid s'obstruer les ornières avec du mastic.)

Puis heureusement viennent les plus nombreux, la soutenant, toute la foule des Morts, de ceux qu'elle avait vus surgir dans le coin inférieur de la vitre sale de sa chambre, avec toutes les idées de liberté, de justice, d'humanité, de civilisation, de nationalité, de raison, de vérité, d'intelligence, de gloire, de grandeur, d'émancipation, d'amélioration, de paix, de fraternité, de progrès.